

L'AUDACE

**

Rail, voie, wagon, fouillis, lumière, espoir, soupir, sourire, escalier, escarpé, désagréable, verbe tergiverser, sabot, diable, cueillir, relayer, intéressé, animer, rideau, escapade, cadran, éreinter(verbe ou adjectif), ménage, multiple, verbe surprendre, nocturne, hibou, désopilant, concourir, hurlant(te).

--1--

Été 1880. Le laboureur FIRMIN, **éreinté** par sa dure journée de labeur, se met au lit.

Il **sourit** du bien-être de la position allongée, insoucieux de la rugosité de ses draps de grosse toile. Son fils MARCEL, désormais assez âgé pour l'aider à la ferme et s'occuper des animaux, est déjà couché, non sans lui avoir confirmé que toutes les vaches sont au pré.

Soudain, au cœur de la nuit, FIRMIN est réveillé par un **hibou hurlant**. La nuit est **animée** ! Ce son lui est toujours **désagréable**, la rumeur prétend qu'il est message de mort, surtout les nuits de pleine lune !

Il tend l'oreille dans l'attente que ce **diable** d'oiseau ait terminé son **ménage nocturne**, dans l'**espoir** de se rendormir. Mais le sommeil ne revient pas, et le beuglement d'une vache le **surprend**.

Non un beuglement isolé, mais **multiple** ...

Il est intéressé au premier chef, car la MARGUERITE était presque prête à vèler hier ... Pas question de **tergiverser**, il faut rejoindre la bête d'urgence pour parer à l'éventualité d'un accouchement difficile !

FIRMIN enfle ses **sabots**, descend l'**escalier** à toute allure et s'en va secouer son fils qui dort au rez-de-chaussée.

« Réveille-toi, petit, j'ai besoin de toi pour me **relayer**, la MARGUERITE est en travail ! »

Le jeune garçon exhale un grand **soupir** et désigne le **cadran** l'horloge : « T'as vu l'heure, Père, il est deux heures ! »

Devant le regard noir dudit Père, il sait qu'il ne peut qu'obéir, sinon il lui en cuira... il extrait cote et pantalon du **fouillis** au bas de son lit, se chausse promptement et se résigne à cette **escapade** qui n'a rien de **désopilant**.

Et ce d'autant plus que FIRMIN lui annonce que, la vache étant dans le pré situé de l'autre côté du chemin de fer passant derrière chez eux, il va leur falloir, pour aller plus vite, traverser les **voies** !

Marcel est effaré et terrorisé de tant d'audace, le train de marchandises de la nuit ne va-t-il pas passer ?

Mais inutile de tenter d'en dissuader son géniteur, déjà engagé à toute pompe sur le chemin **escarpé** qui mène au lieu fatidique ... Une fois de plus, il le suit.

Les **rails** brillent légèrement derrière un **rideau** d'arbres sous la lumière de la lune, qui elle aussi, est pleine.

Alors qu'ils sont déjà engagés sur les rails, ils aperçoivent au loin la motrice du train suivie de ses **wagons**, bientôt accompagnés du sifflement si caractéristique.. !

La machine va-t-elle **cueillir** ces deux imprudents ?

Vous le saurez au prochain épisode.

--2--

Dans ce village **escarpé**, un chemin de fer serpentait à travers les collines, et les plaines, transportant des **wagons** de toutes formes et tailles. Parfois il y avait des michelines avec des passagers. Le train sifflait de **multiples** fois à l'approche du passage à niveau, pour avertir de son

arrivée. Le son était **assourdissant** mais pas du tout **désagréable**. Nous, les enfants, nous nous amusions à l'imiter et nous **hurlions** à tue-tête pour le reproduire. C'était **désopilant**. Ma grand mère poussait un **soupir** de lassitude car c'était **éreinant** de nous entendre nous époumoner ainsi. Notre petite bande de cousins et cousines **animait** bruyamment cette petite maison **SNCF** pendant les vacances. Il fallait en profiter, ça ne durait jamais assez longtemps ! Surtout pour nous ! Très vite, devant nos facéties, le **sourire** revenait sur ses lèvres de la grand-mère. Elle tentait de nous sermonner mais nous n'en avions cure !

Unis dans une utopie puérile, nous avons un grand projet : faire dérailler un train ! Le voir s'écraser, sortir de ses **rails** et tomber dans le fossé ! Ce serait formidable d'assister à un événement de cette ampleur ! Pas un train de voyageurs, non, c'était trop dangereux, mais un train de marchandises.. Aussi, en vrais petits **diabes**, nous nous échinions à mettre des cailloux sur les **voies** pour tenter de faire dérailler le train. Hélas, nos **espoirs** étaient toujours déçus. Le conducteur devait être trop vigilant le jour, pensions nous.

Aussi, nous avons décidé de tenter l'aventure de nuit, ainsi le conducteur ne voyant pas correctement les voies, les chances seraient plus importantes.

Nous effectuions alors, par petits groupes, des virées **nocturnes**. Il ne fallait pas **tergiverser**, pieds nus, sans **sabot**, sans aucune **lumière**, pour ne pas se faire **cueillir** par les grand-parents, nous descendions l'escalier en **silence**, contournions la grande horloge **au cadran** inquiétant, soulevions **le rideau** qui masquait la porte d'entrée, et nous retrouvions dehors pour commettre notre forfait. Nous nous **relayions** pour faire le guet, afin que le vieux **ménage** des grand-parents ne puisse pas nous **surprendre**.

Une nuit, j'étais désignée pour tenter l'aventure avec un petit cousin. Mon émotion était à son comble lorsque je passais devant la vieille horloge car elle se mit à sonner bruyamment juste à ce moment précis, j'eus peur qu'elle ne réveille toute la maisonnée, et mon cœur battait très fort dans ma poitrine, c'était un mauvais présage ... Je n'ai jamais brillé par mon courage et je devais rester le plus stoïque possible pour ne pas effrayer le petit cousin, mais je n'en menais pas large. N'était ce pas un signe prémonitoire ?

A peine fumes nous dehors qu'un grand hululement se mit à résonner dans la nuit, j'y vis un sombre présage, celui d'une malédiction imminente ! Tout **concourrait** à me donner le frisson.

Le cousin, intéressé et nullement inquiet, me questionna : c'est quoi ça ?

-HO, tu sais, c'est juste un hibou, tu sais le mari de la chouette...tu en as vu dans les livres ?

Ha oui !

Je tremblais de peur, mes mâchoires commençaient à claquer !

- C'est quoi ça ?

T'inquiètes pas, c'est juste que j'ai un peu froid...quand j'ai froid je claque des dents...

Je transpirais à grosses gouttes pourtant. La frayeur s'insinuait dans tous mes membres. Pour finir, nous avançons péniblement au milieu d'un fouillis de broussailles sur le coté de la **voie**...Vite il fallait mettre nos cailloux avant qu'un train ne passe, il en circulait toutes les nuits et les horaires étaient aléatoires.

Nous nous dépêchâmes de remplir notre mission. Et refîmes le trajet en sens inverse, avec cette fois la perspective d'un bon lit douillet...

Le train ne dérailla pas cette nuit là, non plus que les précédentes, mais mon grand-père avait repéré les cailloux disposés un peu partout et nous attrapa tous par l'oreille en se fâchant tout rouge ...Il tirait très fort et nous avons les larmes aux yeux ! Il fallait trouver une autre idée...

Bien sûr il y en eu...mais c'est une autre histoire ...

Lequel des deux.

L'escalier montait « raide », comme une échelle de meunier sans fin.

Mais il n'y avait pas à **tergiverser**, il fallait y aller en haut les périls seraient nombreux il le savait, après avoir soulevé le **rideau** de fer, la brume **nocturne** estompait le faible halo de **lumière** de l'escalier.

Mais la nuit permettrait de le **cueillir**, de le **surprendre**.

Il était **animé** d'une telle rage qu'il grognait comme un **cochon**.

Ereinté après cette ascension, l'**espoir** de vaincre lui chevillait au corps, par tous les **diabes** il vaincrait que ce soit **désagréable** ou pas.

Renouvelant d'énergie il escalada un talus **escarpé**, sans un **soupir**.

Dans un **fouillis** de branchages, il repéra de **multiples** traces de **sabot**.

Il eu un **sourire**, son **escapade** allait prendre fin.

Il sortit de son sac en toile de **ménage** un bonne brassée d'avoine, il était certain de l'**intéresser**,

et de gentiment le récupérer après son équipée sauvage.

Dans le lointain un bruit de **wagons** sur des **rails** vétustes, un **hibou hurlant** au loin rendaient l'atmosphère plus pesant.

Le plus **désopilant** dans ce récit , lequel des deux était-il le plus audacieux ?

- le cheval

- l'homme.

A vous de voire.

Les soldanelles...

Quelle belle journée se dit Madeline, la **lumière** est magnifique ce matin.

Les rayons rasants du soleil levant donnent au paysage et aux arbres en fleurs une atmosphère magique et la brume qui s'élève de la vallée accentue encore un peu plus cette impression. Il n'y a pas à **tergiverser**, en deux temps trois mouvements Madeline attrape son sac à dos, rassemble eau, fruits secs, appareils photos, ses **multiples** objectifs et dégringole les quelques marches de l'**escalier** après avoir claqué la porte : libre ! Elle se sent libre comme jamais.

Quelle bonne idée d'avoir acheté cette petite maison et surtout quelle bonne idée d'avoir enfin tiré le **rideau** sur cette relation qui, peu à peu, l'avait conduite sur des **rails** où sa **voie** semblait toute tracée, définitivement. Comment avait-elle pu se laisser grignoter comme cela ? Décidément, si l'on n'y prend pas garde le **diable** se faufile dans les tout petits détails !

Elle se **surprie** à sourire, un **sourire** plein d'indulgence et de compassion pour elle-même.

Madeline descend le sentier **escarpé** vers le lac avec l'**espoir** d'y découvrir des soldanelles. Dernier virage et lac apparaît dans toute sa majesté, les sommets enneigés se réfléchissent sur l'eau tranquille tel leur miroir, elle en est presque médusée. La brume légère et mouvante **anime** sa surface. Photo !

Madeline a maintenant l'impression de résonner avec la transparence de l'air et de l'eau.

Transparence ! Voici un joli titre pour ma prochaine exposition se dit-elle. Transparence ! Elle se

sent transparente, comme si elle avait absorbé ce paysage, cette quiétude, cette beauté.
Si mes photos sont bonnes, et elles le seront, je le sens, j'aimerais tant **concourir** pour exposer aux Rencontres de la Photographie d'Arles. **Soupir** ! Oserai-je ? Tous les photographes sont plus que des amateurs, leurs clichés sont toujours extraordinaires et la maîtrise des cadrages sans faille... Oserai-je ? Un **fouillis** s'installe dans sa tête. Un sentiment **désagréable** d'échec annoncé l'envahit. Non et non, je ne peux pas décevoir la belle lumière de ce matin !
Oh, voici des soldanelles, toutes irisées de rosée ! Photo ! Pas facile, elles sont si petites ! Comme par magie, son émerveillement annihile ses sombres pensées mais des questions les remplacent. Comment avais-je fait pour être toujours débordée par du rangement, du **ménage**, la préparation des repas, par un **wagon** de choses à faire et à refaire tous les jours ? Je n'arrivais pas à avoir un vrai instant à moi, les aiguilles de la pendule semblaient galoper à toute vitesse autour du **cadran**. Comment pouvais-je être **éreinée** en ayant en permanence les pieds dans les mêmes **sabots**. C'est vraiment un grand mystère !
Un coucou ! J'entends un coucou et je n'ai pas de pièce dans ma poche, tant pis, je ne serais pas riche encore cette année ! Son chant est **relayé** par un second oiseau, serait-ce madame qui répond ? Et le **hibou** ? La chanson dit « Hibou-Coucou » mais jamais de hibou le jour puisqu'il s'agit d'un rapace **nocturne**. Dommage !
Madeline remonte le ruisseau, avec les dernières pluies les eaux **hurlantes** de la cascade couvrent tous les chants d'oiseaux. Un arc-en-ciel l'illumine. Madeline se sent inondée de joie, cette journée est vraiment particulière. **Cueille** la vie, se dit-elle.
Quelque chose bouge dans l'herbe, un hérisson ? Madeline est immédiatement **intéressée** et pointe son appareil photo. C'est bien un hérisson, en voir le jour c'est rare et ce qu'elle découvre est **désopilant** et attendrissant, c'est une famille, une mère avec des petits turbulents qui grimpent les uns sur les autres, qui se reniflent, qui se roulent en boule, des galopins en récréation en quelque sorte !
Photo, photos !
Il est temps de rentrer.
Voilà une **escapade** qui a été riche en émotions et en découvertes. Madeline ne s'est jamais sentie aussi sereine et aussi sûre d'elle-même.

Ce récit a une suite : Madeline n'a pas été retenue pour les Rencontres Photographiques d'Arles mais a obtenu le premier prix du National Geographic Magazine. Son travail, maintenant reconnu, l'an prochain, ou l'année suivante, c'est certain, ses photos seront exposées à Arles.
Lucie

Fatigués, silencieux, ils ferment les yeux. Ils devinent devant eux les **rails** qui dessinent la **voie** ferrée et filent au milieu d'un **fouillis** d'arbres et de buissons, dans un paysage **escarpé** et déserté. La locomotive, comme **éreinée**, **soupire** et siffle tel un **diable hurlant** et **désagréable**. Sa cheminée crache une épaisse fumée qui laisse comme un **rideau nocturne** dans le ciel clair. Ses roues, comme des milliers de **sabots** martèlent et crissent en avalant les kilomètres. Elle tire des **wagons** lourds de sable. Dans le dernier d'entre eux, des hommes ont réussi à se cacher. Au fil du long et chaotique voyage, sans **tergiverser**, chacun à son tour, depuis des jours, ils se **relayent** pour veiller au danger.
Par un interstice, un rai de **lumière** s'invite et **surprend** l'un d'eux. Il ouvre les yeux, tend la main vers elle. C'est comme un **espoir** qu'il veut **cueillir**. La lumière éclaire le **cadran** de sa montre. Elle n'indique que les heures, pas les jours de fuite. Il se met à rêver d'une **escapade** entre potes. Elle serait **animée**. Il y aurait des blagues **désopilantes**, des courses dans les **escaliers** de la ville, l'air de rien ils s'**intéresseraient** aux filles qu'ils croiseraient, ils concourraient à celui qui sauraient imiter

le cri du hibou. Des jeux sans conséquences. Des jeux idiots et innocents, des jeux d'enfance, des jeux d'avant, des jeux de quand ils étaient mômes, des jeux de temps de paix et d'insouciance. Ses pensées l'entraînent.

Il pense à elle restée là-bas, qui vit, qui survit en accumulant de **multiples** et ingrates tâches **ménagères** à défaut d'enseigner, métier maintenant interdit aux femmes dans leur pays. Sa main retombe, son **sourire** s'efface. Ils ont eu l' **audace** , ils ont trouvé le courage de fuir. Non ils ne fuient pas. Depuis des jours, depuis des nuits, ils bravent mille dangers pour tenter d'arriver dans un pays en paix où ils pourront dire et crier ce qui arrive chez eux, là-bas, à quelques jours de train, à quelques heures d'avion de la liberté. Marie-France

--6--

L'audace des teenagers.

Josy et son copain Freddy devisaient gaiement en marchant le long des **voies** . Un train de marchandises les **surprit** et les deux teenagers sursautèrent. Les roues crissaient sur les **rails** et les **wagons** déroulaient sous leurs yeux **intéressés** tous les produits transportés : ciment, blé, vin... La **lumière** rasante du soir apportait un reflet mordoré au blond vénitien des cheveux de Josy et éclairait les taches de rousseur de l'adolescent. Au loin un **hibou** lançait son hululement **nocturne** .

Ces deux-là étaient de bons petits **diables** . On disait même au village que Josy n'avait pas froid aux yeux. Il est vrai qu'ensemble rien ne les arrêtait.

Le lendemain matin, Josy dévala les **escaliers** de chez elle en chantant. Sa mère l'accueillit avec le **sourire** : « Te voilà bien matinale ! »

« J'ai beaucoup à faire car avec Freddy nous voulons organiser un bal masqué dans les communs du château où tous les jeunes du village seraient invités. »

« Mais la comtesse ne voudra jamais » dit sa mère avec un **soupir** un peu exaspéré par les idées saugrenues de sa fille.

« T'inquiète, je gère ! » Bon, Josy savait au fond d'elle-même que ce n'était pas gagné. Comment allait-elle convaincre Madame la Comtesse ?

La comtesse était une vieille noble désargentée parfois très **désagréable** avec les gens du village mais Josy avait déjà plusieurs fois poussé en force la porte du château pour essayer de lui rendre visite.

Josy rejoignit Freddy et tous les deux prirent le petit chemin **escarpé** pour arriver à la grande demeure où la comtesse vivait seule au milieu d'un certain **fouillis** .

Là, simplement, ils tirèrent sur la chaîne et la cloche retentit. Antoinette, la bonne qui faisait le **ménage** , apparut. Elle semblait **éreintée** et de mauvaise humeur.

« Que voulez-vous ? » grogna-t-elle ;

« Voir Madame la Comtesse » répondirent-ils en chœur ;

« Pas possible ce matin » maugréa-t-elle ;

« Mais si, vous ne le savez pas mais elle nous attend. » Et passant outre, voilà les deux adolescents déjà arrivés au salon, laissant derrière eux la bonne **hurlant** face à l'audace de ces deux-là.

La pièce était dans la pénombre, les lourds **rideaux** de velours des portes-fenêtres laissaient passer seulement quelques rais de soleil. Sur la cheminée, le **cadran** doré de la pendule indiquait 10 heures. La vieille comtesse avait été alertée par tout le remue-ménage. Elle se tenait assise dans son fauteuil avec un air pincé, près d'une petite table ronde où un gros bouquet de narcisses fraîchement **cueillies** embaumait.

Josy, pleine d' **espoir** , exposa leur projet :

« Madame, ma grand-mère m'a raconté que lorsqu'elle avait notre âge, votre mère avait organisé au château un grand bal costumé où tous les jeunes du village avaient été invités ; alors nous souhaiterions faire revivre cette époque. »

Freddy, **relayant** son amie, sortit de son sac à dos de **multiples** photos jaunies ; on y voyait la comtesse , jeune fille d'alors, dans un costume chamarré portant de jolis **sabots**, entourée de jeunes villageois tous costumés ; ils avaient l'air de beaucoup s'amuser.

Et là, le visage de la vieille dame s'**anima**. Elle alla même jusqu'à leur narrer une histoire **désopilante** qui lui était arrivée durant ce bal. Un vrai contraste, elle ne ressemblait pas à la personne décrite par les adultes. C'était comme si ces vieilles photos **concouraient** à lui faire retrouver son âme de jeune fille.

Il n'y avait plus à **tergiverser**. Josy argumentait et trouvait une réponse et une solution aux nombreuses questions de la comtesse et à tout ce qui aurait pu empêcher le bal d'avoir lieu.

Freddy avait tout prévu, sa bande de copains serait mobilisée pour que le grand manège couvert soit nettoyé et embelli de décorations pour accueillir les musiciens et les jeunes du village. Les copines de Josy aideraient les mamans à confectionner les costumes et à préparer les mets pour le buffet. Josy suggéra même d'utiliser la photo de la comtesse jeune dans son costume fantasque pour illustrer l'invitation.

C'est ainsi qu'un mois plus tard, le château illuminé était rempli de rires joyeux de jeunes gens et qu'une vieille comtesse devint l'amie des villageois.

L'**escapade** de Josy et Freddy avait été vraiment couronnée de succès. De l'audace, toujours de l'audace et y croire, pensa Josy tout sourire.

--7--

Au bord du quai je guette l'arrivée du train et je m'efforce à surprendre, au passage des **wagons**, le sourire d'Olivia qui arrive pour les vacances d'été.

Comme elle a grandi ! Il ne suffit plus pour **animer** le séjour de rester sur les multiples activités de bricolage et de collorlage. L'année dernière je l'avais initiée au tricot et tricotin et elle avait été **intéressée** et assidue.

Nous avons aussi profité de nos **escapades** matinales dans les collines **escarpées**, pour ramasser des feuilles et **cueillir** de **multiples** fleurs. Tous ces trésors avaient été placés entre les feuillets d'un livre pour sécher loin de la **lumière**.

Cette année, je vais faire preuve de plus d'audace, afin d'occuper les chauds après-midi qui vont nous retenir à l'ombre.

Je l'entend descendre l'**escalier** le matin, elle vient prendre le petit-déjeuner.

Je lui lance :

"Est-ce que tu veux te confectionner une robe pour cet été ?"

Je devine à ses yeux écarquillés, tel un **hibou** surpris en plein jour, qu'elle **tergiverse** à me donner une réponse.

D'un tempérament joyeux mais mesuré et peu habituée à sortir des **rails** du raisonnable, elle répond poliment qu'elle veut bien.

C'est décidé, alors nous partons choisir le tissus et un patron, avec l'**espoir** d'accomplir une grande oeuvre.

"Tout d'abord, il faut découper toutes les pièces du patron à la bonne taille, tout cela va **concourrir** à la réussite de ta robe. Tu dois suivre les bons tracés, je sais c'est un peu **désopilant** toutes ces lignes qui se chevauchent sur le papier calque".

Les protestations arrivent rapidement, "je ne peux pas le faire, je vais tout rater, je ne sais pas découper correctement ..." Je la **relaie** et sous les encouragements elle se remet à la tâche un peu plus confiante. Elle est sur la bonne **voie** pour réussir.

Attention en couture le **diable** se cache dans les détails.

Il faut bien attacher le coupon de tissus endroit contre endroit dans le droit fil, les deux lisières respectant les parallèles, "Tient la couture, c'est aussi des mathématiques !" dit elle dans un **soupir**.

Maintenant, il faut déposer toutes les pièces sur le tissu en suivant le droit fil et dans le même sens. Je rectifie un élément mal placé en justifiant " tu ne voudrais pas que ta robe ressemble à un **rideau** mal attaché".

Au **cadran** de la pendule je constate qu'il est l'heure de préparer le dîner, je suis **éreintée**, je comprends qu'il temps de s'arrêter. Nous n'allons pas travailler en **nocture**, la suite sera pour demain.

Un premier essayage permet de constater que quelques ajustements sont nécessaires, il faut découdre un peu, c'est **désagréable**, mais il faut l'accepter.

Après avoir bâti les pièces, il faut coudre.

Craintive, elle s'approche de la machine. Je la sens dans ses petits **sabots**. J'insiste, alors soudainement **hurlante** elle proteste qu'elle ne pourra jamais se servir de cette machine qui va beaucoup trop vite.

Sur des chutes de tissus, je l'invite à s'essayer au point droit en prenant des repères en apprenant à tenir son tissu. Avec un peu plus d'assurance, attentive aux conseils, elle relève le pied de biche pour faire un angle droit et partir dans un autre sens. La peur s'estompe, la confiance gagne de la place, le plaisir de se dépasser arrive. Elle apprend vite. Elle se laisse **surprendre** par le plaisir d'accomplir ces travaux.

Je commence à coudre et je l'invite à finir le premier côté. Elle accepte. C'est partie gagnée pour moi. Le second côté elle coud un peu plus, puis elle demande à faire le bas de la robe en suivant bien le fil de bâti qui est bien utile finalement.

Dans tout ce **fouillis** de bouts de tissus, de fils coupés et d'épingles tombées au sol, il faut faire un peu de **ménage** avant de prendre une photo de la jolie demoiselle, tout **sourire**, revêtue d'un modèle exceptionnel et fabriqué avec passion.

Quelle victoire de ne pas être restée dans sa zone de confort. Elle jubile de satisfaction et de fierté. Avec un peu d'audace et de ténacité on peut réussir de belles prouesses, c'est une leçon pour la vie.

Avec mes petits camarades de classe nous étions très curieux mais aussi très inquiets et apeurés quant à ce **wagon** qui restait sur une ligne de **rail** désaffectée. La **voie** avait été rendue impropre à la circulation des trains après la fermeture de la mine de charbon.

Un vieil homme l'habitait. On le voyait rarement. Il vivait de ce qu'il trouvait dans la nature et son environnement était un véritable **fouillis**.

Selon ceux qui l'avaient vu il avait des cheveux hirsutes, une longue barbe, un air méchant et maugréait toujours. Aucun enfant ne l'approchait. Tout le monde le prenait pour le **diable**.

Un diable, un diable, nous étions **intéressé** pour découvrir ce qu'était ce diable.

Entre nous, nous avons décidé d'aller voir de plus près, nous avons l'**espoir** de le surprendre et d'essayer de mieux comprendre comment il vivait.

Nous ne pouvions qu'envisager une **escapade nocturne**.

Il y a eu bien des conciliabules. Certains **tergiversaient** car ils n'étaient pas très courageux.

- Tu te rends compte, pour y parvenir, c'est très **escarpé** dit Simon
- Et puis, nous pouvons avoir des surprises **désagréables** renchérit Jean-Pierre.
- Mais non, nous allons le **surprendre** ajoute Léon et puis, nous allons nous **relayer** pour observer les alentours afin de ne pas être découverts et concourir à la **réussite** de notre projet.

Maxime, notre chef de groupe décide que ce sera pour demain soir, la nuit est annoncée agréable.

A 20H pile au **cadran** de sa montre, il donne le top de départ.

Le petit groupe avance doucement en direction du wagon.

Tout à coup, ils frémissent face à ce qu'ils entendent.

- Ce n'est qu'un **hibou** qui a décidé de **hurler** pour nous faire peur dit Maxime. Allons, allons soyez plus audacieux !

Ils ne peuvent s'empêcher d'admirer les **multiples** étoiles qui brillent au firmament ce qui les rassure puis, Maxime est un bon chef.

Tout doucement, l'un après l'autre, nous descendons le talus qui surplombe la voie ferrée, nous approchons à petits pas du wagon.

Une chance, la porte n'est pas fermée, seulement un **rideau** qui flotte légèrement sous la brise.

Avant d'entrer, Maxime nous rappelle dans un **soupir** « je ne veux aucun bruit ».

Nous pénétrons en silence dans la première partie du wagon, nous sommes surpris, tout est en ordre, le **ménage** a été fait. C'est **désopilant**, nous nous attendions à quoi ?

Nous apercevons un petit **escalier** qui monte à une mezzanine, la couchette du vieux Monsieur, c'est sûr !

Brusquement tout s'**anime** autour de nous. Le « diable » s'est réveillé et a allumé la **lumière** et plein de petits objets se sont mis à danser et à chanter.

- Que faites-vous ici, dit-il d'une voix rocailleuse?

Nous sommes tellement surpris, un peu hébétés que nous restons silencieux. C'est curieux me dis-je, on dirait qu'il nous **sourit**.

- Vous vouliez découvrir l'antre du vieux bonhomme, du diable, poursuit-il ?
- Heu, heu, oui répondons-nous tous ensemble.

Il descend l'escalier en se tenant le dos, il semble **éreinté**. Puis il met ses **sabots**, nous fait face, et oh, surprise, il semble balayer de la main le bord de sa table comme pour enlever une poussière et fait le geste de **cueillir** et nous découvrons dans sa main un magnifique bouquet de roses qu'il nous distribue.

- C'est pour votre courage !

Nous nous écrivons tous ensemble:

– Vous n'êtes pas un diable mais un magicien!

--9--

Une intervention audacieuse

L'audace est cette énergie qui permet la réalisation de quelque chose dont on n'est pas sûr de la réussite, on dépasse ses limites, ses habitudes.

Elle peut se révéler de **multiples** façons et implique souvent du courage et du cran comme dans cette histoire.

En fin d'année scolaire des étudiants, rêvant **d'escapades** pour la plupart, avaient décidé d'une fête **nocturne** dans un **wagon** désaffecté avant de choisir chacun sa **voie**.

En excluant tout **soupir** de découragement, ils s'étaient **étreintés** à faire le **ménage** complet, avaient vérifié la bonne tenue des **rideaux** sur leurs **rails**, récuré les marches de **l'escalier escarpé, etc....**

L'endroit initialement en **fouillis** finit par reluire sous la **lumière** du soleil couchant.

Puis vint la fête avec son lot de musique, d'alcool, de rires et de danses. Rien ne laissait prévoir la suite des événements.

Le **cadran** de l'horloge indiquait **minuit**, quand ils eurent la **désagréable** surprise de voir l'irruption de jeunes loups du quartier **intéressés** entre autres par les smart-phones. Sans **tergiverser**, ils agressèrent verbalement les étudiants et menacèrent d'en venir aux mains s'ils n'obtempéraient pas. Le **hibou** maître de cérémonie quitta son perchoir. Les jeunes **cueillis** à froid avaient le **sourire** figé sur leur visage clownesque

Soudain, **animée** d'une énergie et d'une rage insoupçonnées devant les garçons **désopilants** de passivité et de peur, intervint une jeune fille d'apparence chétive qui en **hurlant** et en lançant des invectives tel le **diable** martelant le sol de ses **sabots**, rendit brusquement **espoir** à ses amis. D'abord surpris, les fêtards ensemble **concoururent** à mettre en fuite les intrus.

La nouvelle de cette audacieuse intervention, **relayée** par les réseaux sociaux fit grand bruit.